

sa plus jeune fille ; la mère, femme forte et chrétienne, pressait sur sa poitrine sa fille aînée, et tous, confondant leurs souvenirs, leurs larmes, leurs espérances, répétaient les prières des morts. Comme il était tard, l'exécuteur des hautes-œuvres, las de son travail, avait confié à l'un de ses valets cette terrible exécution : peu accoutumé à l'horrible manœuvre, le valet, en cheminant, implora l'assistance d'un passant : un homme de bonne volonté se prêta à l'aider dans son ignoble ministère. Ce passant qui se fit bourreau, c'est moi !...

« Le prix de tant de crimes, le voilà ! Toutes ces richesses, qui avaient appartenu à mes anciens maîtres, et qui me semblaient couvertes de leur sang, je me suis ici enfermé avec elles pendant vingt-cinq ans, pour que les cruels remords qu'à chaque instant elles ravivent dans mon âme, commençassent mon expiation. Parmi les hommes, j'ai voulu paraître comme un misérable mendiant, et, couvert de haillons, souffrir, l'une après l'autre, toutes les humiliations de la pauvreté. La charité publique me dota d'une place à la porte de l'église où j'ai passé tant d'années ? Le souvenir de mon crime était si poignant que, désespérant de la bonté divine, jamais je n'osai implorer les consolations de la religion ni souiller le sanctuaire de ma présence. Oh ! qu'il a été long et profond, mon repentir ; mais qu'il a été impuissant ! Monsieur l'abbé, croyez-vous que je puisse espérer mon pardon de Dieu.

«—Mon fils, votre crime est épouvantable ; les circonstances en sont atroces. Les ophélins, privés de leurs parens par la révolution, comprennent mieux que personne de quelles douleurs furent abreuvées vos victimes. Une vie entière passée dans les larmes n'est pas trop pour l'expiation d'un tel forfait. Cependant les trésors de la miséricorde divine sont immenses. Grâce à votre repentir, ayez confiance dans l'impénétrable bonté de Dieu.»

Le vieux pauvre, comme animé d'une vie nouvelle, se lève, et allant vers un tableau : « Voyez mon père, l'image de mes victimes, dit-il en arrachant le crêpe qui le couvrait. Croyez-vous qu'elles n'empêcheront pas mes prières d'aller jusqu'à Dieu ? »

À cette vue, l'abbé Sorel de Valriant laisse échapper ces mots : « Mon père ! ma mère ! »

Le souvenir de cette horrible catastrophe, la présence de l'assassin, la vue de ces objets empreints d'un charme déchirant, saisissent l'âme du prêtre, et, cédant à une défaillance involontaire, il se laisse tomber sur une chaise. La tête appuyée dans ses mains, il verse des larmes abondantes ; une blessure profonde veut encore de saigner dans son cœur !

Le vieux pauvre, atterré, n'osant lever ses regards sur le fils de ses maîtres, sur le juge terrible et irrité qui lui devait sa colère plutôt que le pardon, se roulaît à ses pieds, les arrosait de pleurs, et répétait d'une voix désespérée : « Mon maître ! mon maître ! »

Le prêtre s'efforçait, sans regarder, de comprimer sa douleur.

Le mendiant s'écrie : « Oui, je suis un assassin, un monstre, un infâme... Monsieur l'abbé, disposez de ma vie : que dois-je faire pour vous venger ? »

—Me venger ! répond le prêtre rendu à lui-même par ces paroles ; me venger, malheureux !...

—N'avais-je donc pas raison de dire que mon crime était au-dessus de pardon ? Je le savais bien que la religion elle-même me repousserait. Les